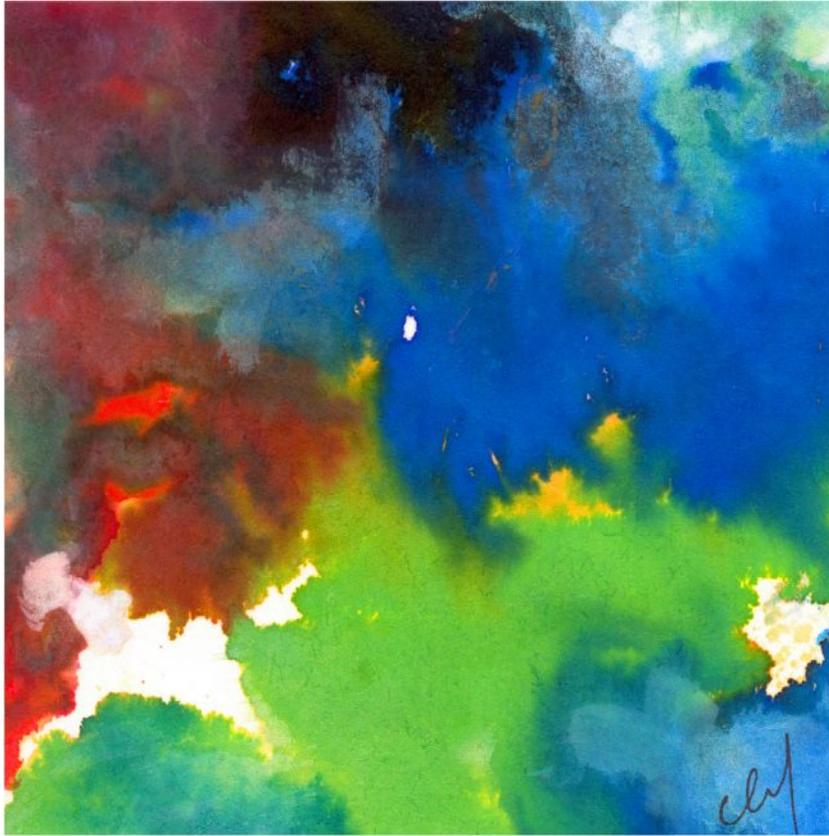


Le Livre d'Heures du Glaïeul

Textes de Pierre Bonnet
Encres de Corinne Leforestier

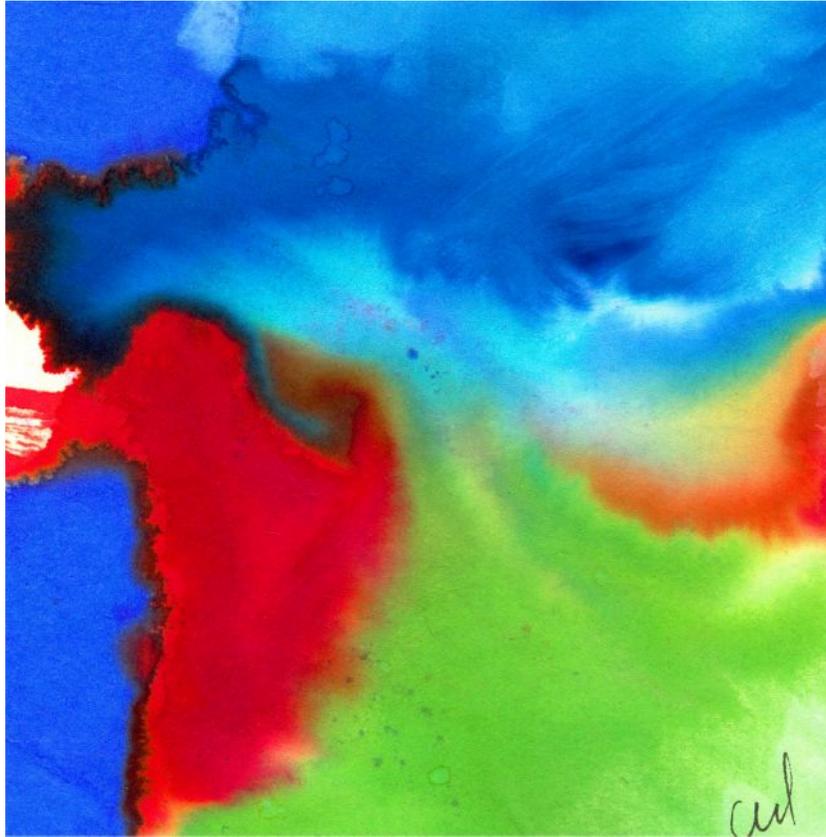
Hiver 2004 2005
Les éditions libres de la cascade aux ∞ questions



Sur l'océan aux îles blanches
Un éléphant
Mange des glaïeuls

Un phoque transparent
L'ami intime des nénuphars
Vole

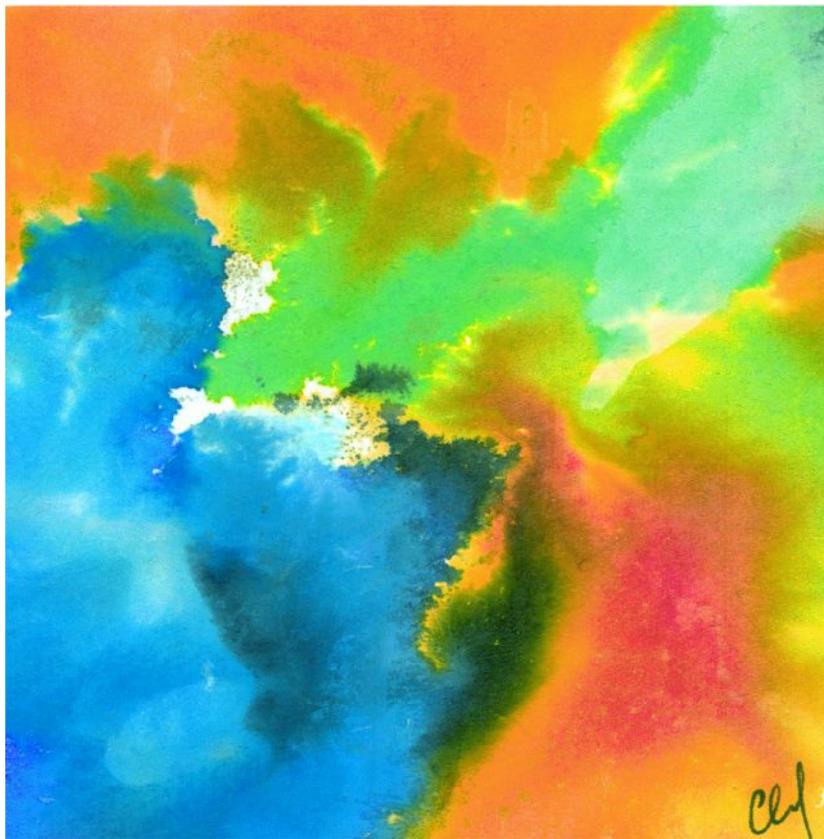
On retiendra aussi la tendresse
Des cavaliers mongols
À la patrie rêvée des coquelicots



La corolle des chanterelles
Colle à la robe andalouse

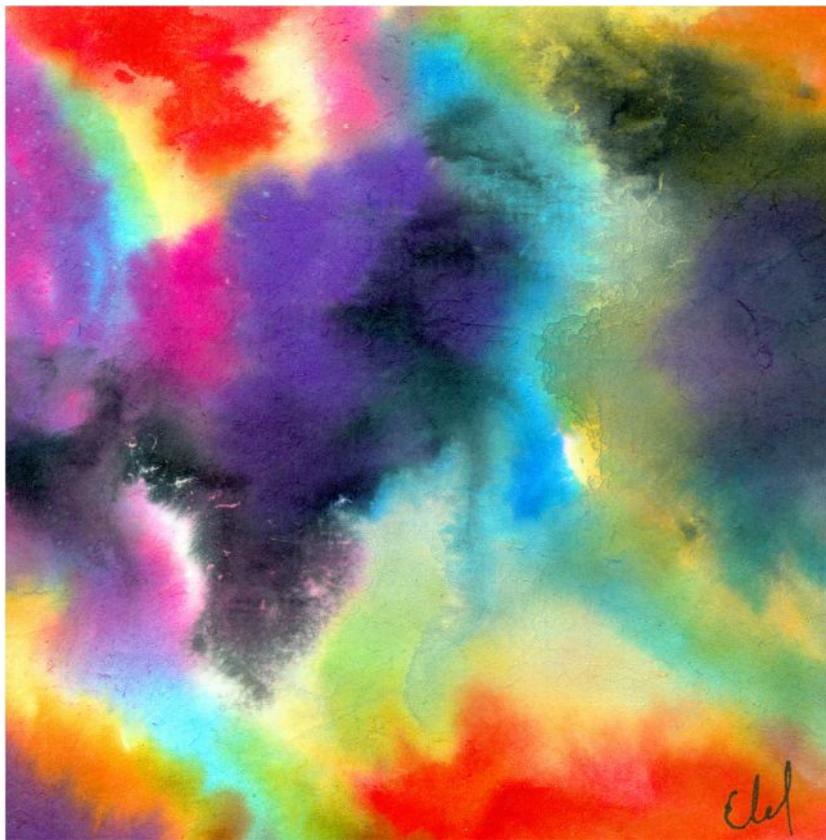
A l'heure du dernier têtard
Un grand coup d'air
Conduit la vague diagonale

Rien n'est plus émouvant
Que de parler la langue des herbes



Sous un torrent de vents
L'esprit des rats jaunes
Conduit une armée de petits rongeurs

Seuls les écureuils
Princes des enfants
Luttent contre l'incendie
De notre âge avancé



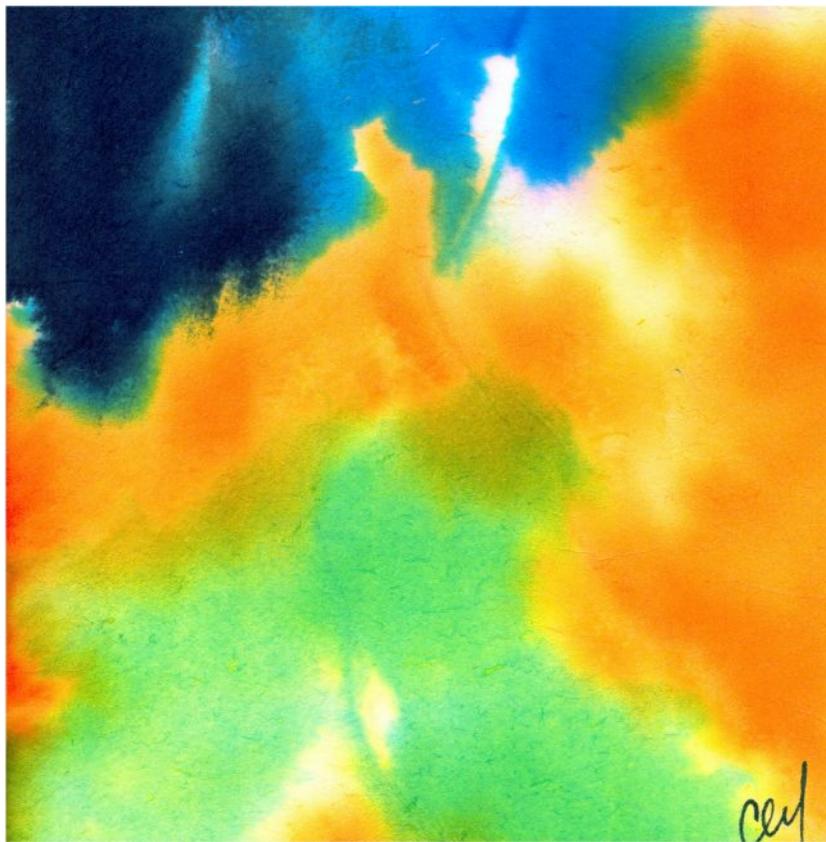
L'histoire des glaïeuls commence
Toujours
Dans la bouche d'une méduse



Au coude à coude avec une ombre
Le cerveau de l'ange se détache du sol
L'œil discret d'un inconnu
Observe le charme de l'être de blé

La terre est percée
Les cornes de l'oryx l'ont
Occise
Le lignite se répand comme un sang noir

Ce n'est qu'au fond du précipice
Qu'apparaît le bras
D'une mer étale

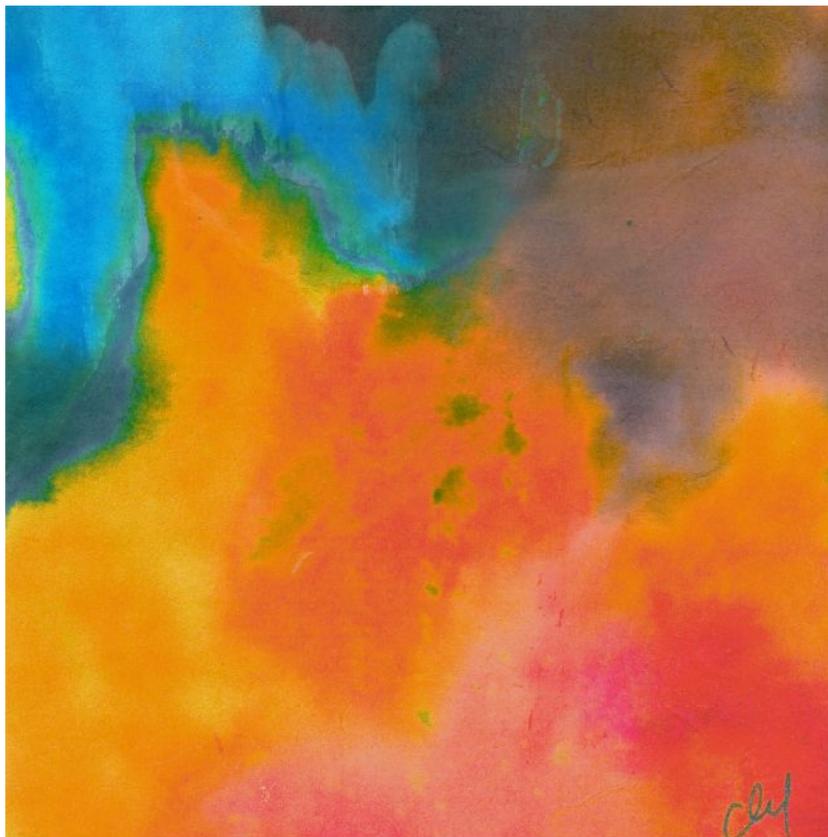


Il y a des amants enlacés
Dans la clarté de l'herbe

Des nuages blancs s'empalent sur
Une épée de narval
Alors

Qu'un doigt crochu indique une fausse piste

Ils ont raison de dresser autour d'eux
Des orangeries et de ne
Pas croire l'encre
Qui coule du nord
Comme un mauvais présage



Un saurien de cristal
Veille à la blondeur du corps

Mais des taches de vieillesse
Entreprennent la ruine de la peau

Heureusement
Le parfum des roses
Maintient le projet
De l'animal bienveillant



Orchidée fauve
Dans une pièce d'ambre
Et lézard vert
en course

Deux espèces si étrangères

L'une s'ébroue
L'autre observe
Pattes et bras se frôlent
Rien ne passe

L'attente s'éternise



Le géant de mer a un bras
Qui se détache de l'épaule

Une jambe monte pour marcher
Les pieds s'enroulent dans sa jupe

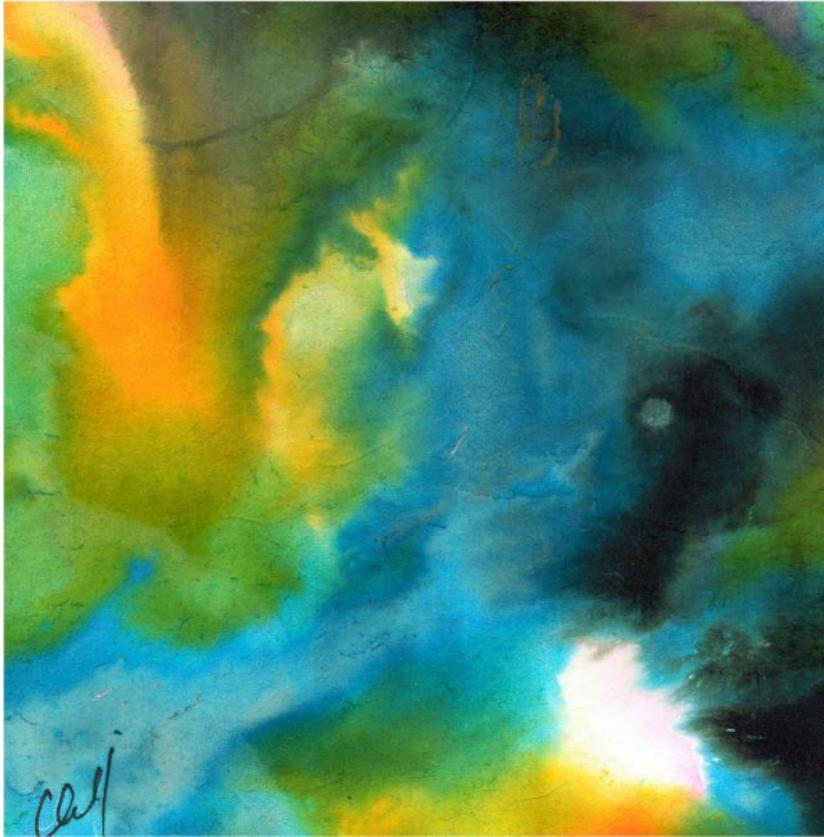
Une pensée mauve
Rebondit sur son désir de partance
Le temps n'est plus à l'éclair

Son dos ébloui
Lui fait plier la nuque



Un cheval à la crinière rose
Arrive près du fleuve
Le vent d'Ouest lui parle
" Encore des neiges éparses dit-il
que tu n'auras plus à craindre "

" C'est vrai répond le cheval à la crinière rose
Les collines et les champs à présent s'ouvrent
Demain je serai nautonnier
Et les esprits noirs comme le froid
Resteront au bord de la falaise "



Au fond de l'eau un rat m'observe

Je saute sur une mine de soleils



Dans les nuages
J'entends la rumeur des mouvements

On y danse
Les artères de mon corps sont gaies

En douceur je reprends le chemin des violettes

imprimé en 2005
sur la presse de l'artiste
signé par l'auteur et l'artiste

Descriptif

12 encres couleur originales sur papier de chine
Reliure et coffret réalisés par l'artiste
Exemplaire unique

Existe en reproductions par copie laser sur papier tunis 220g reliés par l'artiste
5 exemplaires

Il a été tiré de cet ouvrage
5 exemplaires